



Visuel : Dominique Lacoudre, *I don't need the sunshine,
I'm singing in the rain*, 2022

DOMINIQUE LACOUDRE

I DON'T NEED THE SUNSHINE, I'M SINGING IN THE RAIN

ENTRETIEN

Exposition du 8 janvier au 26 février 2022

Rencontre avec l'artiste les samedis 15 janvier, 29 janvier et 19 février

Galerie RDV - 16 allée du Commandant Charcot - Nantes



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

ENTRETIEN AVEC Dominique Lacoudre

Dominique Lacoudre est né en Dordogne à Périgueux en 1966. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1990. Il vit et travaille Nantes.

Sans médium de prédilection : dessin, vidéo, photographie, gravure, sculpture, installation, son travail prend toutes les formes et fut exposée partout en France à de nombreuses reprises.

Son travail est présent dans plusieurs collections publiques telles que celles du Musée d'arts de Nantes, des artothèques de Caen, Vitree ou de La Roche-sur-Yon.

Il a notamment présenté son travail lors des expositions *j' imagine je, j' imagine tu, j' imagine nous* à l'Artothèque de La Roche-sur-Yon en 2010, *Les confettis meurent aussi* à la Fondation Espace Écureuil à Toulouse en 2013, *I'm a passerager* à la galerie Modulab en 2016 et *notre vie tient dans le refrain d'une romance* à la galerie Olivier Meyer à Nantes en 2021.

« Je ne veux pas que mon travail soit dogmatique ou faiseur de leçon. Je cherche à donner des pistes pour induire des réflexions.

En répondant aux questions qui suivent, je donne les trames qui me permettent de développer mes séries. Au fur et à mesure de mes réponses, je laisse comprendre que mon travail prend racine dans la réalité. Ce que je donne à voir est un ensemble de mes réactions au monde. Je veux d'abord faire sourire, rire, rêver, surprendre, séduire avant d'arriver à des questionnements dits plus sérieux. Ce sérieux, c'est au regardeur de se l'approprier.

Comme je l'ai déjà précisé dans le communiqué de presse : « Chaque réalisation est une image où sont mise en scène des éléments rapidement signifiants. Je travaille par série à partir de protocoles.

Je mets en contact des éléments signifiants pour créer des situations qui interpellent différentes réalités (la mienne, la vôtre, la



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

nôtre...). Je ne raconte pas d'histoire. Je les amorce. J'invite le regardeur à s'envoler avec son imaginaire. Exercer son imaginaire en questionnant le monde est un devoir pour s'émanciper et rester libre. »»

Dominique Lacoudre

Pour ton exposition à la galerie RDV, tu proposes une sélection d'œuvres que tu réunit derrière le titre *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain*. Pourquoi ce titre ?

Pour toutes mes expositions personnelles, je cherche des titres qui créent une ambiance, qui suggèrent une petite ritournelle. Ce titre devient une trame qui m'accompagne lors de l'accrochage. Souvent je m'approprie des titres ou extraits de chansons, de films. Pour

cette exposition, je voulais un titre qui allie une volonté de bonheur dans un contexte complexe. Je pense que beaucoup de monde peut convoquer le refrain de la chanson qu'elle soit chantée dans le film de 1952 ou par Sheila dans les années 70. J'aime l'idée que les regardeurs aient dans un coin de leurs têtes cette musique quand ils visitent l'exposition.

Dans la série *Aménagement de nos territoires*, quelle ambivalence dévoiles-tu entre les enjeux de l'habitat et ceux du paysage naturel ?

Je veux qu'au premier contact visuel mette en contraste les formes « naturelles » du paysage avec les formes géométriques que je dessine par dessus avec des couleurs neutres. Je veux évoquer des paysages fragilisés par nos projets.



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

Cette série découle aussi d'une intuition : comment préserver les paysages dits naturels si chacun veut et peut accéder à sa maison ? Mais aussi, au nom de quoi peut-on interdire aujourd'hui à quelqu'un de pouvoir y accéder ? Notre relation au paysage est ambiguë. Les enjeux de cette question prennent aussi place dans la réalité. Des études climatiques estiment que vers 2050, le niveau des océans submergera une partie des zones habitables. Dans ce contexte, comment préserver ces paysages dits naturels qui vont devenir des zones de survies, de stratégies, de tensions ?

Pourquoi intervenir sur des images de paysages « idéalisés » que tu collectes ?

Je travaille très souvent à partir d'images que je collecte, crée ou suscite. Ces images

deviennent une trame. Je superpose ce que convoquent l'image et mon geste graphique. De cette rencontre, une tension narrative s'amorce. Mon travail consiste à la dompter.

Je trouve ces images de paysage séduisantes voire amusantes par leurs esthétiques.

Ces images sont des archétypes du beau paysage. Elles accumulent les poncifs.

Si on regarde bien les images sur lesquelles je travaille, on comprend très vite que ces paysages ne sont pas naturels. Ce sont des fictions bucoliques qui répondent à une idée et fonction esthétique de l'image. Je superpose ainsi deux fictions. Celle qui évoque un paysage idéalisé avec celle qui imagine une urbanisation sans limite.

J'aimerais que les regardeurs se posent la question : est-ce que j'aimerais vivre dans ce paysage ? Quand on imagine que l'on pourrait vivre quelque part, il y a un début de fiction.



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

Quels sont les liens entre les vidéos *je suis ici* et la notion de paysage ?

De façon général, je pense que nous évoluons à chaque instant dans un paysage. Revenons au processus de ce travail : je me filme régulièrement dans des espaces différents. En tournant sur moi tout en continuant de filmer, le paysage n'est plus un arrière-plan il devient un environnement. Les vidéos rendent compte de mon environnement au moment de la captation. Lors du montage des rushs, je les relie par des fondus enchaînés créant à la fois une linéarité et une impression de paysage toujours en mouvement. Le seul élément fixe de l'image est mon image au centre de l'image. Cet encrage me permet d'exacerber le rapport au temps de ce travail. Alors que le mouvement et le temps sont liés. Ici, je les dissocie. Le paysage qui normalement est le support stable du

mouvement devient le motif en mouvement. Mon image qui est le motif immobile devient le support qui évoque le temps qui passe. L'espace où est montré ce travail est aussi un paysage qui vient en contre point du fait de sa stabilité et de immobilité.

Quels rapports entretiens-tu avec le motif et la couleur dans tes dessins ?

Je travaille mes dessins en série. Je répète le même motif. Par les couleurs et leurs matérialités, je cherche à développer les possibilités narratives du motif. Comme je l'ai dit un peu plus haut les motifs que je dessine sont des réactions à des impressions qui ont prise sur la réalité. La couleur permet de les « fictionner », de les éprouver. Les confettis sont aussi utilisés comme un matériau coloré. Dans mes installations, ils



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

sont là pour ce qu'ils signifient et aussi pensés comme masse colorée pour mettre en tension la signification des autres éléments conviés.

Pourquoi avoir réalisé les deux vidéos intitulées *À la maison* avec vingt ans d'écart ?

Quelque soit ce que je fais, je cherche la possibilité de série. Je pense que c'est le temps qui valide la pertinence des décisions du moment. Cela met du temps. Ici, il a fallu presque 20 ans pour que cette vidéo devienne un diptyque.

Lors de la première vidéo, je voulais questionner ma place confortable de spectateur qui regarde un vieux film évoquant des drames qui sont encore d'actualités et pas très loin de chez moi. Je voulais évoquer la fragilité de ce confort.

C'est un autofilmage, où je suis dans mon canapé avec mon chien en regardant un film. On entend la bande son du film. Entre temps, l'arrière plan (le paysage) et le chien ont changé. Seule la bande son n'a pas changé et ce qu'elle évoque reste d'actualité.

On entend un extrait du film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin qui commence de façon très légère (comme l'image que voit le spectateur) rapidement il est évoqué des miliciens qui contraignent une population, une contrainte d'immigrer...

En écrivant, je m'aperçois qu'il faudrait changer le titre de ce diptyque par « *A la maison, en regardant Le Dictateur de Chaplin* ». Cela permettrait aux gens de mieux comprendre ce qu'il se passe et les enjeux de cette pièce.



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine,
I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

Qu'évoque les confettis dans ton travail ?

J'aime les confettis pour leurs couleurs, leurs fluidités, leurs instabilités. J'aime les confettis pour ce qu'ils nous permettent d'évoquer spontanément : la fête. Puis, quand ils sont au sol, ils deviennent les déchets de cette fête passée.

Dans beaucoup de mes installations dont celle qui est présentée ici, ils mettent en synergie des impressions de fête, de déchets, de fluidité, d'instabilité, de masse envahissante. Dans d'autres installations, ils deviennent les traces des couleurs que le paysage a perdues.

Pourquoi avoir placé une frise d'animaux et des modules en céramique au milieu des confettis ?

Je n'ai pas placé la ligne d'animaux et les

modules de céramique au milieu des confettis. J'ai d'abord dessiné un environnement avec des espaces sur des hauteurs différentes. Puis, j'ai placé une ligne avec des animaux pour donner une impression de transhumance. Un peu plus loin, j'ai positionné les modules en céramique. Ils évoquent des murailles. Leur assemblage dessine un labyrinthe. Ensuite, j'ai envahi avec des confettis cette construction pour ne laisser que les espaces signifiants à la lecture. Ils sont aussi le liant entre tous les éléments.

Je voulais que la partie la plus haute de l'installation soit à la fois immédiatement visible dès l'entrée des visiteurs et qu'elle cache les animaux. Ainsi, j'imposais deux temps de lecture pour cette installation.

La présence des confettis est ambivalente. Ils ont à la fois une présence joyeuse et étouffante. Les animaux vont vers le labyrinthe. Maintenant, je vous laisse imaginer pourquoi ils y vont et comment vont-ils y parvenir ?



Visuel : Galerie RDV - *I don't need the sunshine, I'm singing in the rain* - Dominique Lacoudre

Cette installation est une métaphore sur la fragilité des limites, la vanité des frontières, alors qu'il nous reste d'autres solutions à inventer.

**Peux-tu nous parler de ton jeu de dominos ?
Qu'est-ce qu'une « habitation » ?**

C'est une pièce ancienne que j'ai voulu réactualiser.

Elle découle de séries de dessins et d'objets en céramique. Pour ce jeu, j'ai répertorié différents types d'architectures. J'ai pu les classer en plusieurs catégories : les habitations, les espaces qui abritent des activités de productions, religieuses, de rêves... Rapidement, je les ai appelé : des « habitations ».

L'intention de ce jeu est que les joueurs tel des urbanistes créent un nouveau paysage.

Dans le jeu classique, le joueur qui commence

est celui qui a le double le plus grand. Dans mon jeu pour commencer, les joueurs doivent décider quel double est le plus important. Ils doivent argumenter à quel double donner la priorité : le double usine, igloo, maison... ?

Pendant cette exposition, j'ai invité les gens à venir jouer. À la fin de la partie, je la photographie. Je compte par la suite dessiner ces parties.

Lors des premières parties à la galerie, je me suis rendu compte que j'avais complètement oublié de poser un tapis de jeu afin de délimiter l'espace d'intervention. Cette contrainte doit amener les joueurs à chercher des possibilités pour poursuivre la partie. Quelles permissions peut-on se donner ?

Propos recueillis par
Pierre Fournier Le Ray et Elise Bergonzi